

ARMES  
NUCLÉAIRESLE PAPE SOUTIENT  
LE TRAITÉ D'INTERDICTION

A l'issue de l'audience générale du 20 janvier, le pape François a apporté son soutien au Traité sur l'interdiction des armes nucléaires, un traité international des Nations unies qui doit entrer en vigueur ce 22 janvier. Il s'agit, a-t-il insisté, du «premier instrument juridiquement contraignant interdisant l'utilisation de ces dispositifs, qui sont aveugles, affectent un grand nombre de personnes en peu de temps et causent des dommages à l'environnement». De leur côté, les évêques américains ont demandé au président Biden de faire du désarmement nucléaire sa «priorité absolue».

CATH.CH

## Vers un nouveau dialogue avec le Saint-Siège

**Etats-Unis** ▶ La présidence du nouveau chef d'Etat, démocrate et catholique, pourrait améliorer significativement les relations qu'entretient son pays avec le Vatican, selon l'historien des religions Massimo Faggioli.

Les relations entre les Etats-Unis et le Vatican ont beaucoup souffert sous l'administration Trump, relève l'historien dans un essai publié ce 20 janvier, en raison de «l'opposition indéniable entre la vision du monde du pape François et la vision résumée dans le slogan 'Make America Great Again'». L'arrivée de l'administration Biden marquera sans doute une inflexion dans les relations entre Rome

et Washington. Présent au premier rang lors de la visite du pape François et de son discours historique devant l'assemblée du Congrès, à Washington, le 24 septembre 2015, Joe Biden

Joe Biden n'a  
jamais caché  
sa sympathie pour  
le pontife argentin

n'a jamais caché sa sympathie pour le pontife argentin. Les deux hommes sont depuis restés en très bons termes.

Dès les premiers échanges entre le pape et le président élu, deux questions ont concerné cette inflexion, selon Faggioli: l'immigration et la défense de l'environnement ont fait partie des thèmes évoqués. Contrairement aux précédents candidats catholiques à la présidence américaine (Al Smith, Kennedy et John Kerry), Joe Biden parle de sa religion en public sans craintes ni tabou, souligne l'historien. Le 46<sup>e</sup> président américain se démarque par sa dévotion. Il n'est pas rare de trouver dans ses discours des références à sa religion, à la Bible ou au pape. Pour Massimo Faggioli, Biden incarnerait «un catholicisme à la fois œcuménique et

traditionnellement dévot fondé sur une théologie de la vulnérabilité et de la résilience face à l'adversité».

Comme la plupart des démocrates catholiques américains, M. Biden adopte néanmoins une position assez libérale sur la question de l'avortement. La nouvelle de son élection a été reçue de manière mitigée par l'Eglise américaine. La conférence épiscopale américaine a même créé une commission épiscopale chargée d'examiner le problème posé par un catholique «pro-choix» (pour l'avortement) à la Maison-Blanche. Et seuls 54% des catholiques américains ont voté pour lui, selon l'Institut Gallup.

CATH.CH/DHN

Alors que les antivaccins se font entendre dans le cadre de la lutte contre le Covid-19, c'est l'occasion d'interroger les liens entre cette méfiance et diverses croyances spirituelles

## Une opposition minoritaire mais dure

ANNE-SYLVIE SPRENGER, PROTESTINFO

**Société** ▶ Alors que débute la campagne de vaccination contre le coronavirus, les antivaccins envahissent l'espace public, à grands coups de messages militants et autres vidéos contestataires. Parmi les arguments, se mêlent tout à la fois la méfiance à l'égard des entreprises pharmaceutiques et autres institutions, mais aussi des réticences d'ordre éthique religieuse. Mais quel est la part réelle de la religion au sein de cette contestation?

Pour l'historien français Laurent-Henri Vignaud, coauteur d'*Antivax. Une histoire de la résistance aux vaccins du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, le poids de la religion dans les réticences antivaccins est totalement «paradoxal»: «D'un côté, les motivations religieuses de l'antivaccinisme contemporain sont minoritaires. De l'autre, en raison de leur forme dogmatique, ces arguments figurent parmi les plus durs.»

## On trouve «l'idée fataliste ou providentialiste selon laquelle on ne peut aller contre le destin voulu par Dieu»

On se souvient notamment de l'épidémie de rougeole qui a affolé la ville de New-York au printemps 2019. En cause, sa communauté juive ultraorthodoxe, opposée à la vaccination. Plus près de chez nous, en France, plusieurs épidémies de la même maladie, en lien cette fois avec la communauté catholique La Fraternité Pie X, ont également défrayé la chronique ces dernières années. Selon le rapport 2018 de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes), les épidémies récentes «se sont le plus souvent diffusées dans des réseaux de populations non vaccinées en raison de leurs convictions religieuses ou philosophiques (dont particulièrement l'anthroposophie, ndlr)». Pour Lucie Guimier, spécialiste en géopolitique et rédactrice du document, «ces cas ne sont pas isolés et dessinent des tendances de l'idéologie antivaccinale». Ils sont



«On trouve ici ou là le nom de Dieu sur certains tracts, mais c'est résiduel par rapport à la masse de ceux qui concernent les deux béhémotes de l'antivaccinisme contemporain: Big Brother et Big Pharma», explique l'historien Laurent-Henri Vignaud. KEYSTONE

cependant aujourd'hui rejoints, observe-t-elle, par une «augmentation du refus et de l'hésitation au sein de la population générale».

«Aucune grande religion n'est épargnée, mais aucune Eglise officielle, à part peut-être une ou deux sectes chrétiennes, n'assume un tel discours aujourd'hui», insiste cependant Laurent-Henri Vignaud. «Ce sont les marges, fondamentalistes ou intégristes, des religions qui pratiquent un refus marqué de la vaccination. Les autorités religieuses ont, pour la plupart, un discours en faveur des vaccins ou font preuve d'une critique modérée.»

## S'opposer à la volonté divine

Qu'est-ce donc qui pose moralement problème à certains croyants? Au premier chef, on trouve «l'idée fataliste

ou providentialiste selon laquelle on ne peut aller contre le destin voulu par Dieu», expose-t-il. «Les religions qui sont méfiantes face à la modernité industrielle, telles certaines communautés anabaptistes comme les Amish, sont plus sujettes à ces réticences, de même que les religions prônant des formes de guérison non basées sur la science, qu'elles soient monothéistes, païennes ou holistiques», pointe la sociologue des religions Irene Becci.

A ces réticences de principe s'ajoutent des résistances liées aux processus mêmes de fabrication. En ligne de mire, le recours dans certains cas à des «cellules fœtales» lors des travaux de recherche et de mise au point des traitements – une pratique fortement décriée dans certains milieux. Plus précisément, il s'agit de «lignées

cellulaires, reproduites en laboratoire depuis des décennies, à partir de cellules souches de fœtus avortés dans les années 1960-1980», indique l'Institut européen de bioéthique. C'est le cas aujourd'hui des vaccins d'AstraZeneca, Moderna et Pfizer. Y aurait-il dès lors matière à s'en scandaliser?

«Les tissus fœtaux ont également été utilisés dans le développement des vaccins contre la rougeole, la rubéole et de nombreux autres virus – des traitements qui vont aujourd'hui de soi – comme dans de nombreux médicaments très efficaces, en particulier les thérapies contre le cancer», rappelle Frank Mathwig, chargé des questions éthiques au sein de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS). Selon lui, «refuser la vaccination sur la base de sa production est éthiquement

déraisonnable, contradictoire et à courte vue: comment justifier le fait d'accorder une plus grande importance aux fœtus qu'à la vie des personnes qui, sans vaccination, peuvent mourir ou tomber gravement malades avec des conséquences imprévisibles sur le long terme? L'éthicien réformé le rappelle, «la vaccination protège aussi la vie de toutes les personnes exclues de la vaccination, comme les femmes enceintes, les personnes atteintes de maladies auto-immunes, de certains allergies ou handicaps, qui ne peuvent être protégées qu'indirectement». Du côté catholique, le pape lui-même a tenu à rassurer ses fidèles, en enjoignant aux fidèles de se faire vacciner contre le Covid-19, affirmant que les vaccins développés étaient tous «moralement acceptables».

## Vaccins casher ou halal?

De leur côté, les communautés juives et musulmanes se sont inquiétées de la présence de gélatine de porc dans les produits utilisés pour stabiliser les vaccins contre le Covid-19. Les porte-parole de Pfizer, AstraZeneca et Moderna ont alors confirmé à l'Associated Press (AP), juste avant Noël, que les nouveaux vaccins ne contiennent pas de produits à base de porc et sont donc «casher» et «halal». Interrogé par AP, un rabbin israélien avait d'ailleurs spécifié que, tant que le produit non casher est injecté dans le corps et n'est pas «ingéré», la question de la casherout (code alimentaire dans le judaïsme) ne se pose pas. Quant au vaccin chinois du groupe Sinovac, le Conseil des oulémas d'Indonésie, la plus haute autorité islamique de la région, l'a déclaré officiellement conforme au rite musulman, le 8 janvier dernier.

Bien que présente dans la controverse, la dimension religieuse se révèle minoritaire, souligne l'historien Laurent-Henri Vignaud. «On trouve ici ou là le nom de Dieu sur certains tracts, mais c'est résiduel par rapport à la masse de ceux qui concernent les deux béhémotes (*créatures bibliques monstrueuses, ndlr*) de l'antivaccinisme contemporain: Big Brother et Big Pharma», souligne-t-il. Et de conclure: «S'il y a une religion qui entretient l'antivaccinisme aujourd'hui, ce serait plutôt celle d'un culte voué à la nature et d'une certaine forme de 'technophobie' (compteurs Linky, 5G, etc...)»

*Antivax. Une histoire de la résistance aux vaccins du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Laurent-Henri Vignaud et Françoise Salvadori, Ed. Vendémiaire, 2019.